

Il est intéressant de voir ce qui se passe dans l'industrie, car cette dernière est mise actuellement à rude épreuve. Nous devons estimer les capacités de nos industries secondaires et voir dans quelle mesure nous pouvons mobiliser nos meilleures ressources—ce que ce ministère peut faire, je crois, et fera vraisemblablement—en vue d'aider à la planification de notre croissance économique et industrielle. Vingt-six pour cent de la valeur des marchandises et services produits au Canada viennent de l'industrie. L'industrie représente également 26 p. 100 de notre chiffre d'emploi. Depuis 1945, il y a eu une augmentation de 15.6 p. 100 seulement dans l'effectif ouvrier de l'industrie, mais un accroissement de 61.2 p. 100 dans le volume de notre production. Cela veut dire que l'industrie devient de plus en plus mécanisée et efficace et que la production va croissant. Nous devons mobiliser nos ressources, afin de pouvoir compter sur une industrie hautement efficace pour employer la main-d'œuvre du pays.

Les biens d'immobilisation revêtent une importance énorme comme pivot de notre croissance économique. Si le rythme des placements n'est pas suffisant, alors nous ne bénéficierons pas d'un rythme approprié de croissance économique pour utiliser nos installations industrielles et embaucher notre main-d'œuvre. Nous assistons de nouveau, à l'heure actuelle, à une accélération du rythme des placements dans notre pays. Ce rythme avait accusé un fléchissement vers 1960, mais la courbe remonte de nouveau. Une fois de plus, nous sommes témoins d'un rythme élevé de croissance économique. L'industrie étant florissante, le rythme de la production industrielle, de plus en plus accéléré et les immobilisations industrielles, de plus en plus importantes, la production du pays va aussi en augmentant.

Je voudrais dire un mot sur la formation des effectifs ouvriers. Nous devons immobiliser des capitaux dans l'industrie, dans les usines, dans les grandes artères routières, et dans tous les domaines de l'expansion industrielle. Cependant, nous devons aussi placer des capitaux dans notre actif humain. Il y a quelques jours, nous avons débattu un nouveau projet de loi pour augmenter les installations destinées à la formation de la main-d'œuvre. Il me semble que la formation de la main-d'œuvre pour l'industrie doit être solidaire de l'industrie, et non seulement de la formation proprement dite. Cette dernière suscite assez souvent des obstacles à l'intégration des étudiants dans les cadres de formation, parce que nous imposons des restrictions aux candidats à la formation, aux

qualités requises des étudiants pour être admis à la formation industrielle. Ils doivent d'abord compter sur une certaine formation de base. Nous invitons au pays des centaines de personnes qui ne pourront jamais s'intégrer à nos maisons de formation. Nous devons élaborer de nouveaux programmes de formation sur place et nous devons étudier les programmes européens qui, grâce à la formation sur place, ont permis d'accroître les spécialisations dans le domaine industriel et de voir à l'expansion de l'industrie et de la main-d'œuvre.

Nous devons en outre nous intéresser à la direction. M. Robert Macaulay, ministre de l'Industrie en Ontario jusqu'à ces tout derniers temps, a prononcé l'autre jour, à Windsor, un discours sensationnel dans lequel il a dit que le patronat manquait de dynamisme, au Canada, qu'il n'était pas à la hauteur de la situation, et qu'il n'était pas aussi évolué qu'il pourrait l'être. Nous devons bien étudier le problème de la direction, afin de pouvoir donner à l'industrie l'orientation la plus sage et la plus profitable.

On a dit beaucoup de choses au sujet des placements étrangers au pays. La maîtrise de l'industrie me préoccupe beaucoup et, à mon avis, le problème des capitaux étrangers est d'abord d'ordre économique et non d'ordre politique, comme on l'a déjà dit. Il en est ainsi parce que nous devons sacrifier des devises étrangères pour les capitaux étrangers investis au Canada. Nous ne pouvons le faire qu'en autant que nos moyens nous le permettent. Nous devrions accueillir ces placements avec plaisir et les rendre profitables. Nous devrions créer des conditions qui soient avantageuses et sûres pour tous les gens qui font des placements au pays. Au moment où le prix devient trop onéreux, nous devons étudier le problème, et, à cet égard, je crois que nous devons faire davantage pour encourager les Canadiens à investir dans l'industrie canadienne. L'industrie étrangère a introduit au pays plusieurs techniques des spécialités industrielles, à la fois chez le patronat et chez la main-d'œuvre. C'est une dette que nous devons continuer à solder et il s'agit d'une chose que nous devons envisager et nous rappeler. Non seulement beaucoup d'immigrants au pays sont-ils arrivés hautement qualifiés, mais les filiales qui ont été établies ici par les industries les plus évoluées et les plus perfectionnées du monde ont contribué, par leurs spécialisations, leurs techniques, leur compréhension et leur connaissance des marchés au progrès de l'industrie canadienne.

Monsieur le président, nous devons faire des projets et appliquer le meilleur de notre intelligence à ce problème. Il présente de